

## Quelques réflexions sur la bastide de Nay

**Benoît Cursente**

**Conférence prononcée à Nay le 26 septembre 2009,  
texte revu par l'auteur le 16 octobre 2011.**

Je suis fort heureux que le Centre d'Etudes des Bastides distingue la bastide de Nay en y organisant, en ce jour du 26 septembre 2009, son Assemblée générale annuelle. Et je remercie Claude Calmettes de m'avoir invité à y prendre la parole.

Mon principal handicap est ma relative ignorance de l'histoire de Nay. Je me considère ignorant au regard des critères hérités du temps où j'étais chercheur au CNRS : je n'ai dépouillé qu'une faible partie de riche documentation déposée aux archives. J'ai donc surtout utilisé les travaux de mes prédécesseurs. Et il me faut dire la dette qui est la mienne, et que nous avons tous, plus particulièrement, à l'égard de deux historiens de Nay.

- Albert Sarrabère, incomparable animateur de l'histoire de Nay et de la Batbielle, qui nous a prématurément quittés en 2008.

- Pierre Tucoo-Chala, l'immense historien du Béarn dont une des premières publications, soixante ans en arrière exactement, était une exemplaire monographie de Nay dans le *Bulletin de la Société des Sciences Lettres et Arts de Pau*.

Les bastides sont un fait social total au sens que Marcel Mauss donne à cette formule. Un phénomène qui comporte plusieurs dimensions, et qui supporte donc plusieurs regards. Tous les points de vue ont leur légitimité, encore faut-il les expliciter, ce que je vais tenter de faire à propos de Nay.

On peut considérer les bastides comme une composante très particulière d'un mouvement historique de fond de concentration de l'habitat, qui a duré plusieurs siècles. Un mouvement qui a abouti à la mise en place d'une multitude de bourgades et de bourgs, de villages et de petites villes. Dans cette optique, il n'est pas question de hiérarchiser quoi que ce soit, de privilégier tel ou tel type de bourg. Le jeu des métissages est aussi intéressant que la reproduction des modèles plus ou moins aboutis. L'histoire des expériences maladroites, des échecs est aussi riche d'enseignements que celle des réussites. Les transformations post-médiévales sont aussi importantes que le moment fondateur. Pour tout dire, l'histoire d'Assat ou celle d'Asson sont tout aussi excitantes que celle de Nay.

Or, il m'a été demandé par Claude Calmettes de privilégier ici un autre point de vue différent: Nay fait partie des trente quatre bastides du Sud-Ouest de la France que le CEB propose de distinguer parmi les dizaines et les dizaines d'autres bastides ou villes neuves fondées au Moyen Age. Comment s'en distinguent-elles ? Essentiellement par deux critères :

1° D'abord par leur urbanisme orthonormé régulier, conforme à un modèle canonique de la bastide – disons pour aller vite Monpazier – . Un urbanisme originel et, globalement, préservé.

2° En second lieu, par leurs fonctions de centralité qui leur font franchir le seuil quantitatif et qualitatif qui sépare un village et une petite ville.

Je n'entends pas ici discuter les critères de cette définition doublement restrictive. Je l'accepte telle quelle comme moyen d'identifier Nay comme une composante de l'exceptionnel patrimoine urbanistique européen de villes neuves, qui est présent entre Lisbonne et Varsovie.

Après ces préliminaires, je vais donc vous livrer les réflexions que m'inspire la bastide de Nay. Plutôt que de répéter ce qui a été dit ce matin lors de la visite, et que l'on trouve plus ou moins dans la littérature consultable, je vais profiter de ma position de huron pour poser des questions et hasarder quelques hypothèses.

### **...Sur la date de la fondation de la bastide de Nay**

1302 : c'est une fondation à la fois tardive et précoce. Tardive, bien sûr. Sur des 34 bastides auxquelles le CEB donne le label européen, Nay occupe la vingt-neuvième place dans l'ordre chronologique. Cette datation tient simplement au fait qu'elle est située dans la vague de fondations de l'extrême sud-ouest de l'Aquitaine où le phénomène des bastides a été, on le sait bien, particulièrement tardif. Les Landes, le Pays-Basque, Béarn, Bigorre sont une sorte de « Far West » des bastides, en quelque sorte, où le phénomène s'allume quand ailleurs il a déjà poussé ses plus beaux feux. Or, cette bastide m'apparaît comme la plus ancienne des bastides du Béarn !

Une telle assertion mérite une explication. Il est vrai que dans la chronologie des bastides béarnaises, Nay, fondée en 1302 vient après Assat, née on ne sait quand, Bellocq, créée en 1282 et après Labastide-Villefranche fondée en 1291. Or, Assat (et plus exactement Durfort), est une bastide pour le moins problématique. C'est l'empreinte laissée par une bastide qui a disparu dès la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. Qu'est-ce que Bellocq, sinon un bourg castral, voire un castelnau orné du qualificatif de bastide qui devenait à la mode. On y voit une forteresse majeure accolée à un bourg dénué de place de marché. Avec Labastide-Villefranche, on se rapproche de la bastide-type, mais le voyageur peut aisément la prendre pour un castrum cette sentinelle frontalière...

Nay est donc la première « vraie » bastide de la région. Entendons par là la première à répondre à la définition qu'on en donne dans les guides touristiques, sur les sites web et dans la littérature de vulgarisation, comme dans les manuels d'histoire médiévale. C'est la première fondation, qualifiée de bastide dans les textes, et qui correspond exactement au modèle « classique » qui triomphe déjà depuis un quart de siècle dans tout le reste de l'Aquitaine, jusque dans la Gascogne gersoise toute proche. Car Mirande existe depuis une génération, et plus exactement depuis 21 ans.

Pourquoi ce retard des bastides béarnaises ? Parce que pendant longtemps, les vicomtes de Béarn ont mis en œuvre une active politique de création de bourgs neufs suivant des modèles totalement indépendants de celui des bastides. C'est dans la population ibérique que résidait, en Béarn, le modèle premier, depuis Morlaas et Oloron (fin XI<sup>e</sup> siècle) jusqu'à Orthez (milieu du XIII<sup>e</sup> siècle).

Mais alors, pourquoi ne pas avoir continué avec les anciennes formules ? Pourquoi est-ce précisément à Nay que les seigneurs du Béarn s'alignent sur la pratique urbanistique majeure du reste de l'Aquitaine ? C'est la première grande question dont la réponse ne se trouve pas dans la bibliographie existante. Il y en a d'autres, qui touchent notamment le rapport entre sa qualité de bastide et son destin industriel.

En effet, non seulement Nay est la première bastide, mais c'est une des rares bastides béarnaises, avec Gan et Navarrenx, à avoir accédé à un vrai statut urbain. Elle a connu un décollage rapide dans le contexte difficile du XIV<sup>e</sup> siècle. Dans le dénombrement général des maisons de 1385, on y dénombre 108 maisons. Un siècle plus tard, on la trouve dominée par une élite urbaine, indice infaillible de sa

qualité de ville. Elle surmonte ensuite la crise du XVII<sup>e</sup> siècle, pour s'affirmer comme un actif petit centre manufacturier jusqu'à devenir au XIX<sup>e</sup> siècle une « petite Manchester ».

### **...à propos des facteurs qui peuvent expliquer la réussite de Nay**

Pour expliquer la réussite d'une ville, on fait généralement appel aux conditions favorables du site et de la situation. On a depuis longtemps appliqué cet exercice scolaire au cas de Nay.

- Pour la situation : une position de contact entre la plaine et la montagne, et au croisement de deux voies de circulation importantes.

- Pour le site : une petite conque d'érosion orientée nord-sud située entre la saligue (le Saillet) et les premières pentes de Langladure. Ce site, propice à une urbanisation régulière – de façon à rationaliser au maximum l'occupation d'espace restreint – contrôle un site de franchissement. Nay est une ville pont, dès avant 1335. Là est l'essentiel.

Toutefois, ces conditions ne sont pas en elles mêmes décisives. Le destin de Nay ne résulte pas mécaniquement pas d'un jeu de conditions favorables. D'autant que celles-ci sont à double tranchant. N'oublions pas que, si on parle surtout des incendies de Nay (notamment celui de 1543), les crues du gave ont constitué à travers les siècles une menace permanente. On a souvent dû maudire la trop grande proximité du gave dans le passé de Nay ! Quant au site proprement dit, il n'autorise qu'une emprise contrainte et exigüe ; on en reparlera.

Nay est donc le fruit d'un ensemble de prises de décision qui n'étaient pas écrites à l'avance, et dont certaines ne laissent pas de surprendre. Dans l'histoire des villes neuves, le seigneur qui souhaite garantir au mieux le succès de son entreprise dote la nouvelle agglomération d'un territoire le plus vaste possible, à la fois espace nourricier, réserve démographique, espace de domination.

Or, Nay se trouve pourvu d'un territoire propre minuscule, un des plus exigus qui soient, d'environ 300 hectares. De plus, contrairement à ce que purent réaliser les villes neuves qui avaient été trop chichement pourvues au départ, Nay, malgré sa réussite, n'a mis (ou n'a pu mettre) en oeuvre aucun impérialisme annexionniste sur les localités environnantes. Ceci jusqu'à l'absorption de Clarac qui date de 1863 et qui a porté son territoire à 446 hectares.

Dès lors, quelles étaient donc les intentions réelles des fondateurs ? Pour tenter de le savoir, j'ai examiné avec beaucoup de soin le seul document susceptible de nous intéresser : l'acte de paréage de 1302 entre les deux seigneurs fondateurs, la comtesse Marguerite, veuve depuis six mois, et le commandeur de Gabas, qui vient de décéder avant la rédaction.

Il met en jeu un territoire peuplé de treize casaux. Treize casaux, c'est peu si on donne à cette entité le sens d'exploitation familiale. Mais on sait à présent qu'antérieurement au XIV<sup>e</sup> siècle, le casal a pu être couramment une entité polynucléaire comportant plusieurs maisons. Tel était sans doute le cas. En effet, la fameuse inscription de 1243 gravée dans la cloche Marie refondue au XVII<sup>e</sup> siècle semble attester une église et donc une communauté relativement riche importante. Toutefois, ce premier noyau villageois était dépourvu de fonction de centralité religieuse, puisque le siège de l'archiprêtre est situé à Boeil. Le village, acquis par les moines vers 1120 de deux seigneurs locaux est donc un village sans prétention.

Les moines y font stationner leurs troupeaux, mais ont-ils précocement développé une activité de transformation de la laine ? C'est une hypothèse. On n'en a aucune véritable preuve. Dans le dénombrement de 1385, on ne relève aucune mention de *tisner*, tisserand.

En 1302, les enjeux du partage de la seigneurie sont essentiellement ruraux : le pacage des troupeaux sur les vacants, les redevances agraires, le droit d'entrée sur les tenures, la dîme, le revenu du, ou des moulins.

Rien qui concerne l'échange et le marché : leudes, péages, pontage, plaçage, qu'on rencontre pourtant couramment dans la documentation des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Ce silence indique-t-il que dès l'origine, les seigneurs exemptaient des habitants et qu'ils sacrifiaient une lucrative source de revenus à la réussite commerciale de la bastide ? Simple hypothèse faute d'avoir conservé la charte de franchises (taxe de pontage, cf. Lestelle)...La concession du for de Morlaas est la seule certitude que l'on a sur les conditions faites aux nouveaux habitants, condition nécessaire, mais nullement suffisante..

### **...La place de la bastide dans l'urbanisation de Nay**

Nay est originellement une bastide canonique : régularité quasi parfaite, centralité de la place du marché, coïncidence parfaite de l'axe de l'église et d'un des axes du plan. *Originellement*, mais plus tout à fait dans son état actuel.

Pourquoi ? Parce que Nay est une bastide qui a réussi. Le cadre de la bastide, idéal pour amorcer le démarrage de Nay comme place marchande, a fini par constituer un carcan, un corset à cette croissance. Et le cadre de bastide a fini par être transgressé.

Pourtant, il a longtemps existé des facteurs favorables au maintien de l'urbanisme originel. Le premier est l'existence d'une forte enceinte qui fossilise la bastide. Le second est l'incendie de 1543, qui est suivi d'une reconstruction selon le plan originel, mais avec une qualité de bâti moderne, et sans doute plus homogène. Pendant des siècles l'habitat de distinction ordonné de l'enclos, celui des « voisins » s'est opposé à celui des faubourgs populaires (celui de l'hôpital et celui du Haut de Nay).

Tout cela, donc, explose dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. La raison en est à la fois idéologique et fonctionnelle. Depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle s'affirme une idéologie urbaine qui repose sur quatre piliers : agrément, salubrité, commodité, profit. L'agrément correspond à esthétique urbaine qui privilégie la symétrie, l'alignement. En 1830, la municipalité décide d'exproprier un certain nombre de maisons pour mettre la rue Saint-Roch dans l'alignement de l'axe principal qu'elle prolonge. Récupération d'un axe structurant de la bastide, mais aussi dénaturation du parti pris originel : la bastide de Nay se met à ressembler à une ville-rue rectiligne.

La commodité et le profit ne sont pas loin. Le moulin nord-est de la bastide est sacrifié pour faire place à une usine. Et la communauté a fini par éradiquer le carcan de la muraille, dans un contexte de montée en puissance des activités du marché. En 1826 on déplore que la halle originelle est trop petite (« vieille bâtisse » de 20 m sur 15). La place est trop exigüe. On va déplacer la halle et en construire une plus vaste (51m sur 20). Cette opération passe par l'expropriation d'un îlot de 5 maisons. Cela libère un espace nouveau pour les étalages du mardi et cela met la halle à la jonction entre la place aux étalages à l'est et la place du foirail à l'ouest.

Cette restructuration se combine avec la nécessité de doter la ville d'un pont de pierre. Enorme affaire. On en parle depuis cent ans (1763). Où le construire ? Je passe sur les instructifs débats qui ont été si bien analysés par Maurice Triep dans le *Bulletin des Amis de Nay* de l'année 1984. Le pont est bâti dans l'axe de la place et du coup, pour éviter un tracé en baïonnette, on exproprie et on démolit un îlot de maisons pour donner naissance aux allées de Chanzy.

Destruction du patrimoine médiéval, certes, mais en même temps illustration de la façon dont la structure orthonormée de la bastide avait modelé les façons de voir et de penser. En effet, la municipalité envisage de tracer, au-delà du pont une longue voie rectiligne à travers Clarac pour joindre la nouvelle gare de chemin de fer. Le schéma de développement envisage une structuration par deux axes perpendiculaires qui se lit comme une amplification de la structure orthonormée de la bastide.

### **...sur la centralité de Nay**

Pour les chercheurs actuels, ce qui sépare le village de la petite ville, c'est n'est pas tant le plus ou moins grand nombre d'habitants que la présence ou non d'un certain nombre de fonctions de centralité. Nay a été dès le départ doté de fonctions de centralité juridictionnelles et marchandes, puis au XVI<sup>e</sup> siècle armé pour s'affirmer comme centre manufacturier : produit d'un volontarisme des princes qui ne s'est pas démenti dans la longue durée.

Chef-lieu de bailliage. Mais quel bailliage ! Il regroupe : Asson, Lestelle, Igon, Montaut, Bruges, Capbis, Mifaget, Rébénacq et Gan.

Première réaction : Nay est le chef de file d'un véritable club de bastides (5 sur 9)!

Examen plus attentif : sont rassemblés toutes les localités dont le territoire a été pris sur celui d'Asson et dont les droits pastoraux ont été concédés, moyennant finance, sur l'espace pastoral d'Asson (cf. aux archives des ADPA le registre E 289 dossier des affaires de compascuité et de ville neuve de ce secteur) . Une des finalités majeures de la fondation de Nay est d'assurer le contrôle par le seigneur du Béarn d'un espace immense dominé depuis des temps immémoriaux par la communauté d'Asson. En 1281, Gaston VII a accordé à cette communauté une charte de franchises : il s'agit de peupler non pas une bastide, mais un castrum (*claus deu castet*). Et surtout, c'est un paréage passé entre le vicomte et les dix-sept maisons casalères d'Asson. Un compromis passé avec une société archaïque.

Nay, c'est un anti-Asson . Autant le territoire d'Asson est grand, fondé sur une économie extensive autant celui de Nay est petit, voué à une économie intensive. Tandis qu'Asson est le conservatoire d'une société ancienne fondée sur le pastoralisme, Nay est le laboratoire d'une société nouvelle fondée sur le marché. La radicalité du plan me semble aller délibérément de pair avec la radicalité du dessein.

Lieu de marché : mardi par quinzaines

Voyons comment Nay s'inscrit dans le temps et dans l'espace des marchands :

Lundi : Pau

Mardi : Nay (Arudy)

Mercredi : Saint-Pé (et Lasseube)

Jeudi : Lourdes (et Bruges)

Vendredi : Soumoulou

Chef-lieu de notairie

## Quelques réflexions finales sur l'histoire de la bastide de Nay

1) Nay se situe au contact d'un immense espace sous-peuplé (le pays d'Asson) et d'une plaine saturée de villages. Dans un rayon de 5 km vivent environ 500 foyers, ce qui équivaut au poids démographique d'une ville médiévale moyenne. Si une industrie a pu prospérer c'est, aussi, grâce à l'existence de ce bassin démographique qui a facilité le fonctionnement d'un mode de production caractéristique des sociétés pré-industrielles, selon des modalités diverses : sous-traitance (*Verlagsystem*), diffusion (*Kaufsystem*). La documentation atteste cette diffusion au XVI<sup>e</sup> siècle. Et c'est donc une autre forme de centralité que Nay impose.

2) Qui furent les colons de la bastide de Nay ? On ne le sait pas directement, mais par analogie avec ce qui est bien documenté, au même moment, dans la région de Montaner. Qui voit-on déguerpir vers les zones de franchises ? Ce sont les cadets des maisons qu'on appelle *esterlos*, c'est le prolétariat rural soumis aux maisons casalères qu'on appelle *botoys*. Une fois saturés les besoins de gardiens de troupeaux, l'artisanat est le premier de leur gagne pains.

Mais la société traditionnelle a alimenté Nay à la fois comme repoussoir et comme modèle. Les élites qui dominent une société tournée vers l'artisanat et le négoce, qui suscitent la révolte populaire de 1552, reproduisent, avec le système des voisins si bien mis en lumière par Daniel Bourrouilh, un modèle inégalitaire traditionnel . Nay est la parfaite illustration de la capacité bien des sociétés archaïques, face au changement, d'inventer des formes de modernité adaptées. De leur capacité de marier les apports venus du monde extérieur et les ressorts issus de la société locale.